

*Stratégies d'acquisition / apprentissage  
des langues*

**BOUHADIBA Lelloucha  
(Université d'Oran)**

«Le contenu de ce texte, n'a ni un parfum idéologique ou politique, ni une saveur neuroscientifique, mais tout simplement, tout bonnement, un goût raffiné de didactique et ce dans un souci purement pédagogique. »

Je suis partie d'une idée chère à Louise Dabène, qui déjà en 1990 se posait la question de savoir, si la façon d'acquérir le langage chez les jeunes enfants ne pourrait pas apporter un éclairage et une réflexion didactique sur les méthodes d'apprentissage d'une langue seconde et/ou étrangère.

En effet, n'ayant ni la prétention, ni le savoir des neuroscientifiques, je me suis posée la question suivante : Pourquoi ne pas observer les jeunes enfants de mon entourage et détecter ainsi quelques unes de leurs stratégies d'acquisition du langage.

J'ai donc observé, mais pas de façon systématique comment me petits neveux et nièces et mes petits enfants construisaient leur langage.

En effet, le langage de la petite enfance a une certaine spécificité.

- Spécificité de la petite enfance :

S'intéresser à la petite enfance, c'est voir comment se construit la langue en milieu naturel et transposer certaines stratégies des jeunes enfants, dans l'enseignement de la langue étrangère.

Louise Dabène dira à ce propos en parlant de l'apprentissage précoce des langues.

*« Il est assez généralement admis que plus on rapproche l'enseignement de la période de la petite enfance, plus on facilite les apprentissages .... On retrouve ainsi en partie, les conditions naturelles qui entourent la maîtrise progressive de la langue maternelle, ce qui permet de s'appuyer sur une certaine spontanéité de l'enfant, avant que celle-ci ne disparaisse progressivement ».*

En effet, il faut distinguer à ce propos, deux modes fondamentaux d'appropriation d'une langue en situation naturelle, ou en situation scolaire, et ce dans le but d'éviter les chemins d'apprentissage qui ne mènent nulle part ou qui tournent à vide. « Expression chère à hellène Trocné Fabre ».

Pour les neuro-scientifiques: rien n'est simple, rien n'est programmé, tout est à construire.

La spécificité du cerveau est celle d'organiser, de classer. L'enfant doit exploiter, observer, rapprocher, les objets connus de ceux inconnus, comparer, repérer les différences, pour pouvoir enfin classer, puis coder. Toutes ces opérations peuvent se faire avec les coups, les gestes, les mimiques, le regard, la voix. Notre activité cérébrale gère ce que nos sens envoient. Le fait d'organiser, de sélectionner, d'associer, de comparer, consiste donc à abstraire.

Il ne faut pas croire disent les neuro-scientifiques que l'enfant atteigne un certain âge pour savoir manipuler l'abstraction.

A ce propos, Michèle Garabédian dira :

*« La grande leçon du cerveau, c'est que nous sommes pluriel et que nous fonctionnons sur le mode de l'être et non de l'avoir.*

*Nous sommes ajoute-t il : intelligences, au pluriel, nous sommes regards, nous sommes écoutes.*

Pour Louis Porcher,

*« La spécificité de l'enfance ne s'exprime pas dans l'isolement social, mais en termes d'ancrages dans le monde... Les enfants sont plongés dans le monde des adultes et ils y jouent leur partition avec les moyens du bord.*

*Ils ne peuvent pas se permettre d'ignorer le monde des adultes, même si souvent ils parviennent à importer leur territorialité ».*

- Stratégie d'acquisition (de 0 à 30 mois environ)

En observant la petite enfance, et comment le bébé ou le jeune enfant construit sa langue, j'ai constaté les faits suivants:

Certains développent plus rapidement leur système phonologique (par rapport au système lexical). D'autres par contre utilisent le phénomène inverse. Ainsi, on peut conclure que les premières auront plus de difficulté à développer leur système lexical et doivent passer par la construction de langage approximatif (création de mots qui n'existent pas dans la langue).

Exemple : ufut, Kakiche, Jababa. (boire, chaussettes, djelaba)

Ceux de la 2<sup>ème</sup> catégorie auront eux, par contre des difficultés d'ordre phonologique, ils construiront donc un mot qui se rapproche de celui de la langue, mais avec un phonème différent.

Exemple : [buva] ( pour boire )

[La bou] ( pour boire )

Les premiers vont construire leur lexique par rapprochement au niveau des syllabes.

Exemple : Babab au lieu de Sabah ( soulier)

Dadane au lieu de oudène. ( oreille)

La 2<sup>ème</sup> catégorie va avoir des problèmes d'ordre phonologique et ces problèmes résident au niveau de la première syllabe du lexème, surtout lorsque ce dernier en contient 3.

Exemple : sandala va devenir chadala.

Confusion donc entre une sifflante et une chuintante. Une autre difficulté, c'est lorsque deux phonèmes en position initiale sont combinés.

Exemple : sata pour slata (salade)

Chata pour chlata. (salade)

Les nasales apparaissent plus tard,

Exemple: Guelili pour Négili (éplucher)

La notion de lieu, donc d'espace apparaît très tôt (14-16 mois).

Fouga (en haut). Tehta. (En bas)

L'enfant qui développe rapidement son système lexical, va communiquer avec les mots ayant une fonction dite prédicative.

Où veux-tu aller? Fouga (en haut)

Qui t'a grondé? Oua (lui).

Le prédicatoïde (*elle*) apparaîtra plus tard. Ainsi que la notion de temps qui, elle apparaîtra à partir de 2 ans, mais l'enfant confondra présent, passé, futur, ces 3 périodes sont exprimées par le mot *demain* (*gadwa*). Le jeune enfant avant de structurer les mots en phrases, va verbaliser des noms, la notions de verbe s'instaurera par la suite.

Tafaha (*pomme*) va devenir un sorte de verbe : Tafahiha (*épluche la*) puis quelili à la place de Négili va devenir guelilili (*épluche la pour moi*), apparition des différents compléments de verbe vers 20 mois.

Un des conseils que je suggère aux parents c'est de ne pas corriger l'enfant. Il doit le faire lui-même. Il ne faut jamais bousculer l'ordre naturel du savoir apprendre, ce qu'exige le cerveau, c'est qu'on lui laisse le temps de comprendre avant de s'exprimer. En effet dira Hélène Trocné Fabre ;

*« Plus on retarde la période d'expression et plus cette expression se structure solidement ».*

- Stratégies d'acquisitions / apprentissage

Je passerai outre la définition des 2 concepts, clés de la didactique à savoir:

Acquisition	→	Langue maternelle –situation naturelle.
Apprentissage	→	Langue étrangère, situation scolaire.

Ici, je parlerai d'un jeune enfant, qui au contact d'un environnement linguistique ou de situations inhérentes à la langue étrangère, le jeune enfant acquiert ou apprend en situation « naturelle », les rudiments de cette langue.

Je prendrai à titre d'exemples : le français langue seconde et /ou langue étrangère. Au contact de la télévision, les moyens audiovisuels ,des Mass Médias, dans des situations d'écoute, au contact de communications entre adultes, que retient le jeune enfant et quelle est sa coproduction? Il retient tout comme par la petite enfance les mots ou expressions prédicatoïdes en commerçant pour les adverbes de lieu.

- ici, là bas, derrière toi.

Apparition d'adverbe précédé d'un actualisateur.

- C'est bon, c'est juste, c'est trop, c'est bien.

l'adverbe d'intensité.

- C'est très bon, c'est très bien.

L'association de 2 adverbes + l'actualisateur.

- C'est bien là.

- C'est bien ici.

- C'est bien mieux.

Il construira les phrases copulatives.

*Avec je* : je suis froid pour j'ai froid.

Je suis chaud pour j'ai chaud.

Nous remarquons ici, les fameuses erreurs que nous rencontrons souvent en situation d'apprentissage scolaire.

Les phrases verbales apparaîtront avec un *tu* comme sujet :

Tu vois là bas le ciel.

Tu vois là bas la lune.

Regarde mon ami.

Les premiers verbes sont souvent les verbes concrets de perception : voir, regarder.

Les constructions interrogatives et impératives précèdent les phrases assertives, affirmatives, pour enfin, se positionner en situation de discours.

Un *je* qui entre en interaction avec un *tu*.

Je te donne ceci, tu me donnes cela.

En conclusion, nous pouvons dire que de telles observations pourraient éventuellement aider l'apprentissage d'une langue étrangère soit pour un apprentissage précoce des langues, soit pour un apprentissage en milieu scolaire.

Ces données quoique paraissant banales ou simplistes peuvent aider à déterminer des objectifs, des compétences et à élaborer des contenus, d'enseignement qui prennent en considération la spécificité des enfants et ou des apprenants.

Bernard Mallet dira dans son ouvrage : (Personnalité infantile et apprentissage des langues)

Il convient d'explorer au maximum toutes les ressources disponibles chez l'enfant et dans ce qui constitue son univers réel, pour les intégrer dans un ensemble méthodologique.

### ***Références***

- BREDARTS Rondal J.A., *L'analyse du langage chez l'enfant- les activités métalinguistiques* Bruxelles 1982
- ROULET E., *Langues maternelles et langues secondes vers une pédagogie intégrée*, Paris Halter 1980
- DABENE Louise et Bourguignons C., *La grammaire en langue étrangère et en langue maternelle in français dans le monde*, Paris Hachettes.1982

- DABENE Louise, *Enseignement précoce d'une langue ou éveil du langage* : Centre de didactique des langues université Stendhal. Grenoble III.
- WEISS François, *Enseignement apprentissage précoce des langues* –Edition Hachette 1991
- TROCENE Fabre H., *J'apprends donc je suis*. Edition d'organisation Paris 1987
- COHEN R., *L'apprentissage précoce de la lecture* PUF Collection pédagogie d'aujourd'hui Paris 1977
- RICHTERICH, R., *Besoins langages et objectifs d'apprentissage*. Collection F. Hachette 1985
- GAONACH Daniel, Acquisition et utilisation d'une langue étrangère in *Français dans le monde* Paris Hachette Février/ Mars 1990.